

Dernières Nouvelles de la Guerre.

N° 35

Bruxelles, lundi 12 Octobre 1914. -

C'est après douze jours de siège, très exactement que la position, fortifiée d'Anvers, avec tous ses forts et ses ouvrages de défense est tombée malheureusement aux mains de nos envahisseurs. Le commandant en chef des forces belges fut prévenu le 7 et par un officier parlementaire allemand que la ville serait bombardée dès minuit, si elle ne se rendait pas sans conditions. Le chef de notre armée ayant crânement déclaré qu'il ne pouvait être question de reddition, et qu'il assumait entièrement toutes les responsabilités de la reddition, le bombardement commença, comme nous l'avons annoncé hier, dans la nuit du 7 au 8 oct, à minuit précis. La garnison d'Anvers, de l'aven des Allemands envahisseurs, se défendit avec une superbe vaillance et un courage héroïque, infligeant des pertes très sérieuses aux Allemands. Le Corps de réserve allemand, utilisé au grand complet dans le mouvement d'avance sur Anvers, appuyé par de formidables masses d'infanterie, se ruèrent contre les défenseurs avec un tel élan, que ces derniers, trop exposés au feu meurtrier de l'innombrable artillerie allemande, durent fléchir et finalement battre en retraite. Parmi les défenseurs d'Anvers se trouvait une brigade entière d'infanterie de marine britannique, arrivée depuis quelques jours seulement. Ce ne sont pas les autorités militaires belges qui ont traité avec les Allemands, pour la reddition de la ville. Ceux-ci annoncent en effet officiellement, dans un communiqué du grand quartier général, en date de samedi soir 10 heures, que les négociations furent entamées avec le Bourgmestre d'Anvers, "aucune autorité militaire n'ayant pu être trouvée pour engager la discussion". Sûrez : aucun chef militaire belge n'a voulu assumer l'acceptable responsabilité de traiter avec l'ennemi, et cela restera tout à leur honneur. En présence du fait accompli, après l'entrée des Allemands dans la ville, le chef de l'Etat Major général belge sanctionna l'acte de reddition conclu avec le bourgmestre, et ce, le 10 octobre. Le jour-là aussi, les derniers forts qui tenaient encore furent occupés par les Allemands, sans combat, ils ne furent donc pas pris de haute lutte. Les communiqués officiels allemands disent que le ^{chiffre} ~~nombre~~ des prisonniers faits par eux est très élevé, mais qu'on n'a pu encore le fixer exactement. En tous cas, les Allemands se sont emparés de quantités énormes de provisions et de marchandises de toute sorte. = L'empereur Guillaume a décerné au général von Bessler, commandant de l'armée assiégeante l'Ordre pour le Mérite. = Avant de quitter Anvers, les troupes belges ont mis le feu à tous les réservoirs

de pétrole, et ont coulé tous les bateaux et pirogues chargés de céréales, afin que ce butin là, tout au moins, s'échappât aux Allemands. Ils firent également sauter les écluses. La ville est presque abandonnée à l'heure qu'il est. On ne voit guère dans les rues, — en dehors des soldats allemands naturellement, — que des fonctionnaires de l'administration communale ou de l'Etat belge, attachés aux services du port. Les troupes belges, en quittant Anvers se retirent dans la direction de Boom; les Anglais réutilisent le pont de bateaux près de l'île de Flandre, après quoi ils firent sauter le pont. Dans le faubourg de Berchem, un violent combat à la baïonnette eut lieu entre allemands et anglais. Les Belges ont fait sauter le fort de Merxem, pour qu'il ne tombât pas aux mains des Allemands. Ce n'est qu'au prix des plus grands efforts et de sacrifices énormes que les Allemands réussirent à forcer le passage de l'Escaut, ce, de leur propre aveu. = Jusqu'à nouvel ordre, le siège du gouvernement belge se trouve officiellement à Ostende. L'Agence Reuter annonce cependant que les ministres de France, de Russie et d'Angleterre accrédités en Belgique ont gagné Londres. = Un grand nombre de soldats belges et anglais ont passé en Hollande où ils ont été désarmés. On n'en connaît pas encore le chiffre exact. Le Handelsblad, d'Amsterdam, dit à ce sujet qu'un petit contingent de 600 belges fut désarmé à Berg-op-Zoom, les hommes furent conduits à Gasterland. On mande de Terneuzen au même journal que des centaines d'anglais passent en Zélande. Le général belge de Scheppe, à la tête de 500 hommes, et accompagné d'automobiles blindées et d'un certain nombre de mitrailleuses est arrivé dans un couvent situé à cheval sur la frontière hollandaise-belge, près de l'église d'Achelen. D'importantes forces allemandes, munies d'artillerie s'avancent vers le couvent pour en déloger le général belge qui malheureusement ne pourra que céder au nombre et passer en Hollande. Dans le courant de la journée d'hier, 2000 (deux mille) soldats belges provenant du camp de Braschaat sont arrivés à Rosendaal. = Le général von Beseler a adressé aux Anversois une proclamation identique à celle que nous avons vu afficher à Bruxelles et assurant qu'il ne serait fait aucun mal aux habitants à la condition que ceux-ci s'abstiennent de tout acte d'hostilité. = On annonce sous le Nieuws van den Dag, d'Amsterdam, que 3200 soldats belges et 800 anglais ont passé la frontière néerlandaise à Zeewich - Flandern. = Nous pouvons annoncer que l'un des fils du Kaiser, (sans pouvoir préciser lequel,) se trouvait ce matin même à Bruxelles, en compagnie des Princes de Hohenlohe-Schringen et de Carolath-Schönaich. = Le bruit court parmi les soldats, de l'arrivée imminente du Kaiser à Bruxelles, où il séjournerait 48 heures. =

On annonce la mort du Roi Carl de Roumanie et du Cardinal Ferrata.
 = On s'attend à ce que d'un moment à l'autre, la Russie déclare la guerre à la
 Turquie. La tension entre les deux pays a atteint son point culminant. = Les Russes
 ont de nouveau remporté des avantages sur les Allemands, en Prusse Orientale,
 mais par contre ils semblent perdre du terrain en Galicie, ils ont été obli-
 gés d'abandonner le siège de Przemyśl. = La Gazette de Francfort annonce
 qu'à partir du 15 et. tous les prisonniers belges, ainsi que les particuliers
 pourront librement correspondre avec la Belgique, l'organisation des ser-
 vices postaux réguliers, dans un sens comme dans l'autre ayant été ter-
 minée par les services compétents. On pourra régulièrement corres-
 pondre de ou pour la Belgique. = Le Bureau International pour la
 centralisation des renseignements sur les prisonniers et les ambulances
 ainsi que pour les blessés, organisé par le gouvernement suisse vient d'en-
 trer en activité de service. Le premier bureau, s'occupant des rapatrie-
 ments, recherches et identifications de prisonniers, se trouve à Berne, le
 second, concernant les services de la Croix Rouge et les blessés est à
 Genève, placé sous les auspices de la Croix-Rouge Internationale. Il
 est à la disposition de tous les intéressés, sans distinction de natio-
 nalité. = Nous donnons à titre documentaire les déclarations suivantes
 qu'aurait faites à un journaliste, à Rosendaal, un fonctionnaire de l'Etat
 belge, sur les motifs pour lesquels la position d'Anvers ne capitula pas
 de suite, et les raisons de sa résistance: « Je sort d'Anvers, dit ce fonction-
 naire qui aurait assuré tenir son renseignement de la bouche d'un ministre
 belge, et est étroitement lié au résultat de la bataille de l'Aisne. Si l'ar-
 mée allemande est battue en France, la chute d'Anvers sera facile à prévoir.
 Mais nous savons malheureusement que l'aile droite allemande a reçu ces
 jours derniers d'importants renforts, qui pourront reculer, pour un cer-
 tain temps, la décision attendue. Si les Alliés ne réussissent pas à se
 mettre en contact avec nos troupes de la défense d'Anvers, on pourra
 considérer que le plan de jonction du général Joffre est déjà joué par
 les Allemands. Nous jouons donc sur une seule carte, qui représente la
 rupture du front de bataille allemand en France et l'enveloppement de
 l'armée allemande par les forces alliées. » — La plus grande partie de
 la population civile a évacué Belfort que les Allemands s'apprêtent
 à assiéger. Environ 25 mille habitants ont été transportés par rail
 dans le midi de la France. Des mesures ont été prises par les Français
 pour inonder toute la région environnant la place, aux travaux de
 défense de laquelle on travaille nuit et jour. = Des aviateurs anglais ont
 réussi un grand coup de main sur les bases d'aviation de Düsseldorf, où ils ont
 détruit au moyen de bombes la plupart des hangars et un Zeppelin. =